

## Les touristes partis

Jean Ferrat

Les touristes, touristes partis, le village petit à petit  
Retrouve face à lui-même, sa vérité, ses problèmes  
Les touristes, touristes partis

La vie semble marquer la pose, les belles n'iront plus au bois  
Je vous aime métamorphoses des saisons vertes aux abois  
De champignons et de châtaignes, de terre et de genêts mouillés  
Le coin des cheminées s'imprègne du parfum des longues veillées

Les touristes, touristes partis, le village petit à petit  
Retrouve face à lui-même, sa vérité, ses problèmes  
Les touristes, touristes partis

Les vieux se chauffent en silence sur cette place sans un bruit  
Un soleil pâle de faïence sur leurs épaules s'assoupit  
On parle de pêche et de chasse, on joue aux dés ou aux tarots  
Les enfants montent d'une classe, les femmes changent de tricot

Les touristes, touristes partis, le village petit à petit  
Retrouve face à lui-même, sa vérité, ses problèmes  
Les touristes, touristes partis

Les rivalités de clocher en de secrets conciliabules  
Le long des ruelles cachées couvent au feu du crépuscule  
Ici nul n'oublie jamais rien ni ce que fut votre grand-père  
Ni ce que vous faisiez gamin quand vous alliez à la rivière

Les touristes, touristes partis, le village petit à petit  
Retrouve face à lui-même, sa vérité, ses problèmes  
Les touristes, touristes partis

Partout les hommes sont les mêmes, ici sans doute comme ailleurs  
Ils lancent au loin leur "je t'aime", le ventre noué par la peur  
Le ventre noué par la peur de l'avenir insaisissable  
Toujours en quête d'un coupable, toujours en quête du bonheur.